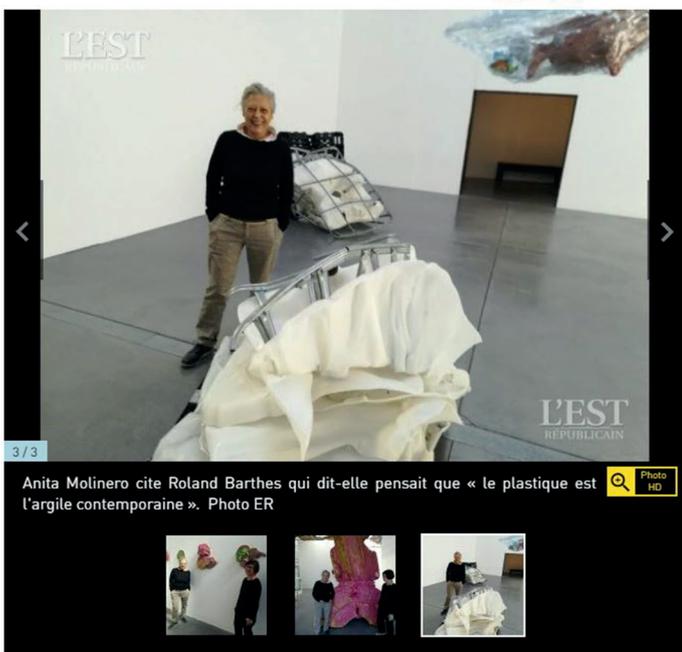


Anita Molinero : retour de flamme pour le plastique

Dans les années 60, les designers ont revendiqué le plastique comme un élément de rupture avec le monde précédent. C'est ce matériau qui a exercé une véritable fascination esthétique, qu'interroge la sculptrice Anita Molinero. Qui le déconstruit par le feu et le compactage. Expo étonnante au 19 à Montbéliard.

VU 182 FOIS | LE 02/10/2019 À 05:01 | MIS À JOUR À 14:15 | [RÉAGIR](#) | [f](#) [t](#) [in](#) [✉](#)



Anita Molinero cite Roland Barthes qui dit-elle pensait que « le plastique est l'argile contemporaine ». Photo ER



Le geste évoque inmanquablement celui de l'alchimiste. La métamorphose par le feu, ardente pierre philosophale. La quête d'une transmutation qui donnerait à un matériau commun, sans aspérité, une réalité différente. Pour mieux l'interroger, pour mieux le renvoyer à son côté obscur. [Anita Molinero est une artiste ancrée dans son temps](#). Dans cette époque qui a le plastique, le polystyrène, le polymère de la pétrochimie, pour fonds usuel. Matériaux iconiques avant d'être honnis. Fascinants et repoussants.

Pour mettre en lumière leur face sombre, Anita Molinero utilise le chalumeau, le lance brûleur, le décapeur thermique. La chaleur reforme, travaille, propulse le matériau vers ses limites, fait tomber le masque.



Perpétuelle mutation

[Au 19 à Montbéliard](#), l'artiste parisienne expose des œuvres d'inspiration différente. Œuvre gigantesque (et éphémère) dès l'entrée : ancienne balise de mer totémisée, figure féminisée, qui trouverait en écho lointain, « une statue de l'île de Pâques », suggère la directrice du 19, Anne Giffon-Selle.

Un peu plus loin, quelques œuvres antérieures, recrées par compression. « Il y a là une métamorphose mais aussi un geste économique de recyclage », indique Anita Molinero. L'œuvre en perpétuelle mutation.

Dans une petite salle de fonds, autre univers. Celui des « croûtes criardes ». Polystyrène d'isolation toujours confronté à la flamme : « Il est poussé dans ses retranchements, ses couleurs ; sa surface se transforme ». L'artiste renforce l'effet criard par quelques touches de peinture complémentaires. Anita Molinero convoque ici l'idée d'effets spéciaux, renvoyant à sa passion du cinéma de science-fiction.

Métaphore végétale contemporaine

Série fascinante encore, celle de petits bas-reliefs aux couleurs exacerbés. Des fonds de cuve de plastique « maniérés » et « aux accords de couleurs volontairement vulgaires ». Pour là encore jouer sur la dualité fascination-répulsion.

Une ambivalence au cœur de l'exposition. « L'artiste est un témoin de son temps », explique Anita Molinero. « Il donne à voir, rend visible ». Un positionnement qui se parerait de la nécessité du recul pour aiguïser les regards.

La série, prêtée par le musée d'art moderne et contemporain de Genève et la galerie Thomas Bernard, l'illustre bien. Sur des fers à béton sont empalés des boîtes d'emballage de fast-food, compactés. « Il s'agit ici d'une métaphore végétale contemporaine », souligne la sculptrice, « qui montre ce qu'est notre nature urbaine ». Un témoignage brut sur l'envahissement d'un matériau qui dans la désillusion post-moderne, a cessé d'être idéal.

Exposition visible au 19, Centre régional d'art contemporain, 19 avenue des alliés à Montbéliard, actuellement et jusqu'au 12 janvier.

L'Est Républicain - 2 octobre 2019
Anita Molinero : retour de flamme pour le plastique

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com